

# LE BIEN ETRE DU CHAT D'ELEVAGE

Par Grégory Casseleux  
DVM – Royal Canin  
AIMARGUES

## « C'est par le bien faire que se crée le bien-être » Proverbe chinois

Bien-être animal du chat d'élevage... Cette conférence encadrée de présentations abordant des maladies infectieuses, génétiques... dévoile tout l'intérêt et le type de rapport qu'ont les personnes qui gravitent autour du monde du chat avec ce formidable animal. Qu'on soit éleveur, vétérinaire, ou simple félinophile, le chat génère cette passion, ce profond respect. Certes, mais l'élever, vivre à ses côtés implique d'abord des devoirs incontournables, parmi lesquels, le premier : l'assurance de son bien-être !

Après avoir étudié la notion de bien-être qui est bien plus complexe que ce qu'elle n'y paraît, nous étudierons le chat, tel qu'il est au plus profond de son être, pour enfin disserter sur une question polémique « L'élevage félin est-il compatible avec le bien-être du chat ? » Cette présentation n'apportera certainement pas de réponses toutes faites sur les méthodes de mesure du bien-être félin ni sur les moyens miracles de le privilégier. Elle a plus pour objectif d'induire une réflexion profonde.

### LA NOTION DE BIEN ETRE, PLUS COMPLEXE QU'ELLE NE PARAÎT !

Placer les animaux dans un contexte différent de leur milieu naturel favorise la mise en place de troubles biologiques impactant le bien-être de ces animaux, surtout si ces derniers sont incapables de s'y adapter. *A contrario*, le simple fait de s'adapter à son milieu de vie doit-il être considéré comme un état de bien-être ou comme un état préalable au bien-être ?

Si, on demandait à dix personnes une définition du bien-être félin, on récolterait, sans aucun doute, dix réponses différentes selon la sensibilité, l'expérience de chacun. De plus, selon les sociétés interrogées, cette notion sera définie de manière totalement différente.

Les Anglais distinguent la notion de bien-être (well being) et la notion de bientraitance (wellfare). L'académie Vétérinaire s'est intéressée à ces deux notions en 2007. Elle définit la notion de bien-être en l'opposant à la notion de mal-être (plus facilement objectivable et mesurable). Elle parvient à proposer une définition de bientraitance qui pourrait remplacer, alors, le terme bien-être dans le titre de notre conférence : « *La bientraitance participe (...) d'une volonté visant à satisfaire les besoins physiologiques et comportementaux propres à chaque espèce et à chacun de leurs milieux de vie, dans le but d'atteindre, chez l'animal, au-delà de l'adaptation, un état imaginé comme comparable à l'état de bien-être chez l'Homme.* » Cette notion reprend donc la volonté d'agir en faveur de l'animal, par la suppression notamment des facteurs à l'origine de mal-être.

Le mal-être peut s'exprimer de diverses façons chez le chat : hormis une sensibilité exacerbée aux maladies, le mal-être entraîne des modifications comportementales extrêmes : boulimie/anorexie, trouble du comportement éliminatoire, arrêt du comportement de toilettage, troubles du comportement maternel chez les femelles...

### LE CHAT, AU PLUS PROFOND DE SON ETRE...

Les félidés sont considérés en majorité comme des solitaires. Toutefois, certaines espèces se sont structurées en groupes sociaux à l'état sauvage. L'exemple le plus connu réside en la structure communautaire du Lion où sont partagées différentes tâches, comme la chasse, la défense du territoire ou encore l'éducation des jeunes.

Les éthologues assimilent le chat domestique à un animal solitaire. Pourtant, certains auteurs le qualifient de social, et emploient les termes suivants à son sujet : « structure sociale », « organisation sociale », « sociabilité », etc. En réalité, ces phénomènes sont bien plus complexes, et l'hypothèse majeure retenue aujourd'hui serait que la structure sociale ou solitaire pourrait être influencée par le milieu de vie. En d'autres termes, la concentration des ressources est la variable écologique à la base de la formation des groupes ; les chats auraient tendance à vivre solitairement lorsque les proies sont rares et dispersées, ou en groupe, dans le cas où les ressources sont nombreuses et concentrées.

Dans la nature, le chat n'a pas à sa disposition ces sources de nourriture pérennes et prévisibles. En réalité, les groupes de chats s'observent essentiellement au sein des agglomérations et sont donc directement liés à la présence de l'Homme. Ainsi, il est judicieux de se demander si l'apparition de la structure sociale du chat n'est pas directement liée à la domestication qui a permis cette « flexibilité » comportementale...

## **L'ELEVAGE FELIN EST-IL COMPATIBLE AVEC LE BIEN-ETRE DU CHAT ?**

La grande majorité des éleveurs félines créent artificiellement une colonie composée de plusieurs individus, parmi lesquels on retrouve les deux sexes. De plus, le plus souvent, cette colonie a en commun un territoire limité. Ce faisant, l'éleveur s'attache à créer artificiellement un groupe de chats. Nous avons pu voir dans le chapitre précédent que ces groupes de chats étaient observés lorsque les ressources étaient en grand nombre. En élevage félin, c'est bien le cas, mais le cheminement est inversé. Voyons ensemble les paramètres sur lesquels on peut agir afin de favoriser le bien-être de cette « colonie artificielle ».

### **LA SURPOPULATION : QUI DECIDE DE QUOI ?**

La surpopulation a différentes actions néfastes sur la colonie de chats :

- elle augmente la charge microbienne de manière passive à cause des excréteurs symptomatiques ou asymptomatiques ;
- elle facilite les contacts entre les chats rendant plus fréquentes les transmissions de germes ;
- apparition de comportements stressants (conflits par exemple).

A partir de quel moment est-on en surpopulation ? Ni le législateur, ni les instances félinotechniques (vétérinaires, éleveurs, experts,...) ne peuvent définir de façon rigide cette notion. En pratique, nous ne pouvons qu'affirmer : « A la fin, c'est toujours le chat qui a raison ! » Alors que certains chats seront plus tolérants à cette proximité, d'autres verront leur état de bien-être altéré dès l'introduction d'un premier congénère...

### **L'ENRICHISSEMENT DU MILIEU**

Le chat d'élevage vivant dans son environnement (qu'il lui soit dédié ou non) a des besoins physiques (nourriture, eau, litière) mais également des besoins liés à son comportement (griffoirs, perchoirs, aires de repos, jeux...). Difficile d'établir une recette sur un environnement type parfait... Tout matériel ou toute procédure visant à enrichir le milieu favorise, en règle générale, le bien-être. Attention toutefois, le mieux peut parfois se révéler l'ennemi du bien !

### **ET SI LE CHAT DE RACE ETAIT DIFFERENT ?**

Afin de favoriser le bien-être du chat d'élevage, on pourrait naïvement calquer les principales caractéristiques du milieu naturel. Or, peut-on considérer un chat de race (élevé, sélectionné par la main de l'homme) de la même façon qu'un chat *haret* (chat libre et autonome rattaché à un foyer humain). Le travail de l'Homme rend impossible, sans aucun doute, l'assimilation du comportement du chat de race avec celui du chat *haret*. Pour aller plus loin, certaines races présentent un comportement « moyen » qui leur est propre. Les éleveurs savent bien que l'attrance qu'ils ont pour une race va bien au-delà qu'un simple attrait pour un « look »... En réalité, le bien-être du chat de race ne commence-t-il pas par sa sélection ?

Respecter un animal, favoriser son bien-être c'est avant tout le connaître et le respecter dans son animalité. La volonté du Ministère de l'Agriculture et des instances félinophiles de privilégier la formation des personnes gravitant autour du chat de race s'intègre pleinement dans cette « stratégie » de bien-être du chat. Il nous semblerait, donc, judicieux de mettre en œuvre un outil visant à aider les éleveurs à appliquer des pratiques favorisant ce bien-être ou au moins évitant l'état de mal-être ! Les connaissances existent, faut-il encore les compiler et les analyser...